

Corée du sud

La Corée du Sud est un pays éloigné de la France. L'éloignement est évidemment physique, 9000km séparant Paris de Séoul. Il est culturel. Le confucianisme coréen porte des valeurs morales qui conduisent à une organisation où l'importance de la famille, en particulier dans les sphères économiques et politiques et le sens de la hiérarchie sont difficiles à appréhender avec notre regard européen. La Corée du Sud est également mal connue en France, contrairement à ses voisins chinois ou japonais. Économiquement enfin, là où nos économies occidentales sont mûres et cherchent à se renouveler, la Corée du Sud est encore dans une phase de croissance vivace. Même si elle a déjà rejoint le cortège des pays les plus développés, la confiance en l'avenir et le progrès y est toujours immense.

En allant dans ce pays, nous avons cherché à interroger un modèle aussi différent que possible de notre conception de la recherche et de l'innovation, après quatre pays européens ou presque¹. Il s'agissait d'explorer les solutions que la Corée du Sud met en œuvre pour assurer sa compétitivité mondiale au travers de la recherche et de l'innovation. Les statistiques impressionnantes en matière de dépenses de R&D et dans le domaine des nouvelles technologies nous avaient données l'intuition que ces solutions seraient intéressantes et qu'elles nous permettraient de mettre en question notre propre modèle.

Nous avons pu voir ces solutions réellement à l'œuvre, mais c'est surtout la similitude des problèmes que les coréens cherchent à résoudre et des questions qu'ils se posent qui nous a le plus marqués. La maturité de la Corée du Sud vis-à-vis des questions d'innovation est incontestable et contraste avec l'image que l'on pourrait avoir d'un pays tout juste développé. Les politiques publiques s'attaquent ainsi de la même façon que les nôtres au lien recherche – innovation, au rôle des territoires pour former des clusters de la connaissance. La créativité et l'entrepreneuriat sont au cœur des réflexions. Les grandes questions sociales ont le même écho vis-à-vis des problématiques de management de la recherche et de l'innovation. Comment assurer un développement durable? Comment vivre ensemble sur un même territoire? Comment soutenir une société vieillissante? Comment implanter un modèle

démocratique? Évidemment, la mondialisation joue une grande part dans ces similitudes, l'exemple du grand frère américain étant très prégnant en Corée du Sud.

Certaines questions d'innovation s'inscrivent tout de même différemment dans le contexte de la Corée du Sud. La créativité, la prise de risque, la diversité s'expriment difficilement dans une société très homogène culturellement et encore relativement fermée aux étrangers. L'intégration de la Corée du Sud dans l'Asie du Nord-Est oriente les choix que ce pays doit faire. La Corée du Sud doit ainsi trouver une troisième voie originale entre la Chine et le Japon. La Chine, puissance montante, est immensément plus grande qu'elle et devient capable de la concurrencer à la fois en terme de coût, mais aussi en terme de recherche et d'innovation. Le Japon est lui déjà bien installé dans le concert des nations développées et innovantes. Cette quête d'originalité n'est pas sans rappeler la revendication française à être un pays qui compte au niveau mondial. La proximité en termes de poids démographique et bientôt de poids économique et scientifique renforce ce sentiment. La Corée du Nord, à la fois tellement éloignée et si proche, marque enfin profondément ce pays.

Ce sont donc des solutions différentes, dans un contexte différent, mais à des problèmes identiques que nous avons pu étudier. Elles ont profondément modifié nos propres réflexions sur la recherche et l'innovation. Ces réflexions que nous allons développer ci-après n'ont évidemment pas vocation à présenter exhaustivement la recherche et l'innovation en Corée du Sud. Elles sont surtout le reflet de nos propres changements.

Tout d'abord, la vivacité de l'innovation dans ce pays frappe car elle se matérialise visuellement. Des villes entières sortent de terre pour ancrer le pays dans l'économie de la connaissance, avec son cortège d'universités et de centres de recherche. Les infrastructures de télécommunication sont déployées et remplacées au rythme des dernières évolutions techniques. Ce pays a quitté l'imitation pour devenir innovant et créatif. Et il s'en donne les moyens, profitant d'être encore sur sa lancée de croissance et considérant l'innovation comme la suite logique et incontournable de son évolution. Les coréens se dessinent une société future idéale et high tech, en toute confiance dans le progrès : maison intelligente, robot personnel, ubiquité, etc. Il y aura des erreurs, mais la vitesse acquise permettra de les surmonter. Ce mouvement d'ensemble de la société confine parfois au dirigisme, ce qu'il faudra équilibrer avec la démocratie. Mais cette vivacité force le respect et peut faire envie. Même si la vision coréenne du futur peut laisser perplexe des européens, elle interroge les choix que nous faisons aujourd'hui dans le cadre des plans de relance et notre capacité à prendre de la vitesse. Pour citer notre mentor, François Ailleret, « *Tout va très vite. Ce n'est plus le gros qui absorbe le petit mais le rapide qui surpasse le lent.* ».

Deuxièmement, l'innovation est entre toutes les mains en Corée du Sud. Le téléphone portable, dont les coréens sont des consommateurs forcenés, permet de payer, de communiquer, de regarder la télévision, de se divertir, de choisir sa bouteille de vin dans un magasin, de trouver une recette pour le repas du soir, de consulter son médecin, etc. La rencontre avec une société aussi technophile renvoie à une dimension majeure de l'innovation, trop souvent négligée dans notre pays. L'innovation est certes un produit ou un service nouveau mais elle est avant tout une nouveauté adoptée par des personnes car elle leur apporte quelque chose. Les innovations présentées dans les salles d'expositions des centres de recherche publics ou privés ne sont pas techniquement impressionnantes. En revanche, elles présentent un échantillon très varié d'usages et d'interfaces. On pense d'abord aux clients et comment il peut adopter l'innovation. Les actions pédagogiques de l'Etat ou des Collectivités Locales sont destinées à montrer comment on se sert de tel ou tel objet technique avant de savoir comment il fonctionne. La Corée du Sud est ainsi un pays d'acheteurs précoces (early adopters), un vaste terrain d'expérimentation. Les entreprises du monde entier viennent y lancer des nouveaux produits auprès d'une population prête à essayer toutes les nouveautés, à les adopter et à interagir avec les concepteurs. Ce mouvement enrichit une spirale vertueuse de l'innovation. Il cherche également à résoudre la fragilité de la Corée du Sud trop dépendante des échanges extérieurs en créant un marché intérieur de l'innovation.

Le dernier point de ces réflexions générales concerne les relations entre cette course à l'innovation et la culture coréenne. L'innovation était jusqu'à présent synonyme de bien-être économique, ce qui justifiait tous les moyens et l'oubli de certaines préoccupations sociales. Mais le défi pour continuer le développement apparaît maintenant important et centré sur des questions sociales et culturelles. L'expression démocratique est mise en question, d'autant qu'elle est facilitée par les technologies de l'information. La population interroge aussi certains choix technologiques. Le modèle de domination des grands groupes semble devenir un obstacle pour passer à un modèle entrepreneurial réputé plus favorable à l'innovation. La course à l'éducation coûte très cher aux familles, financièrement et humainement. Les perspectives démographiques de vieillissement introduisent ainsi un horizon fini au progrès qui semblait pouvoir continuer sans limite. Il s'agit moins de faiblesses passagères que d'une preuve de la maturité de la Corée du Sud vis-à-vis de l'innovation. Elle a rejoint la frontière technologique. Elle se pose donc des questions familières, des questions qui ne sont plus seulement des questions de moyens ou d'infrastructures mais aussi des questions de sens et de contenu culturel de l'innovation. Sur ce point, si l'on fait la comparaison avec la France ou le Japon, on peut estimer que la Corée du Sud a certainement encore une marge de progrès pour mettre en avant sa culture et ses raisons d'innover. Cela confirme la piste pour la France d'intégrer son patrimoine culturel dans ses atouts pour innover plutôt que de chercher à tout prix à copier des modèles étrangers en reniant ce de quoi nous sommes vraiment faits.